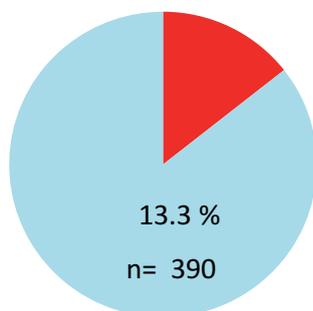


Pertes hivernales 2018-2019 dans notre syndicat

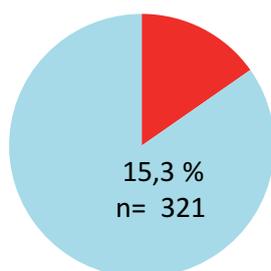
Merci à vous tous, collègues apicultrices et apiculteurs qui avez répondu à notre enquête et avez ainsi permis ce présent article. Cette année, vous avez été **48** à répondre à notre questionnaire, soit **52** ruchers pour un nombre total de **390** colonies.

Pertes hivernales 2018-2019 dans le Syndicat des Apiculteurs de Thann et environs

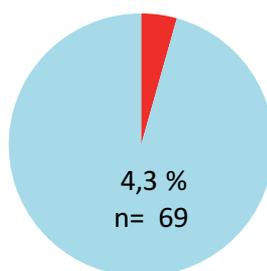


Les pertes en % (en rouge) sont calculées sur le nombre (n) de ruches hivernées dans le syndicat.
Pertes moyennes en % : 13,3 % Ecart type : 20,3

Comparaison des pertes hivernales selon l'emplacement des ruchers

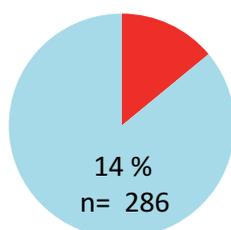


Ruchers de plaine

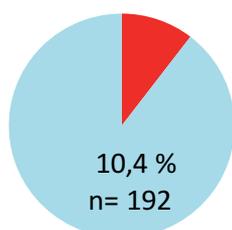


Ruchers d'altitude (Alt.>500 m)

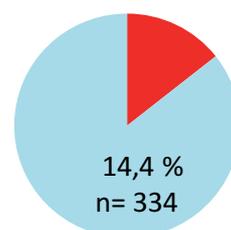
Comparaison des pertes hivernales selon l'environnement des ruchers



Périurbain



Champs et prés

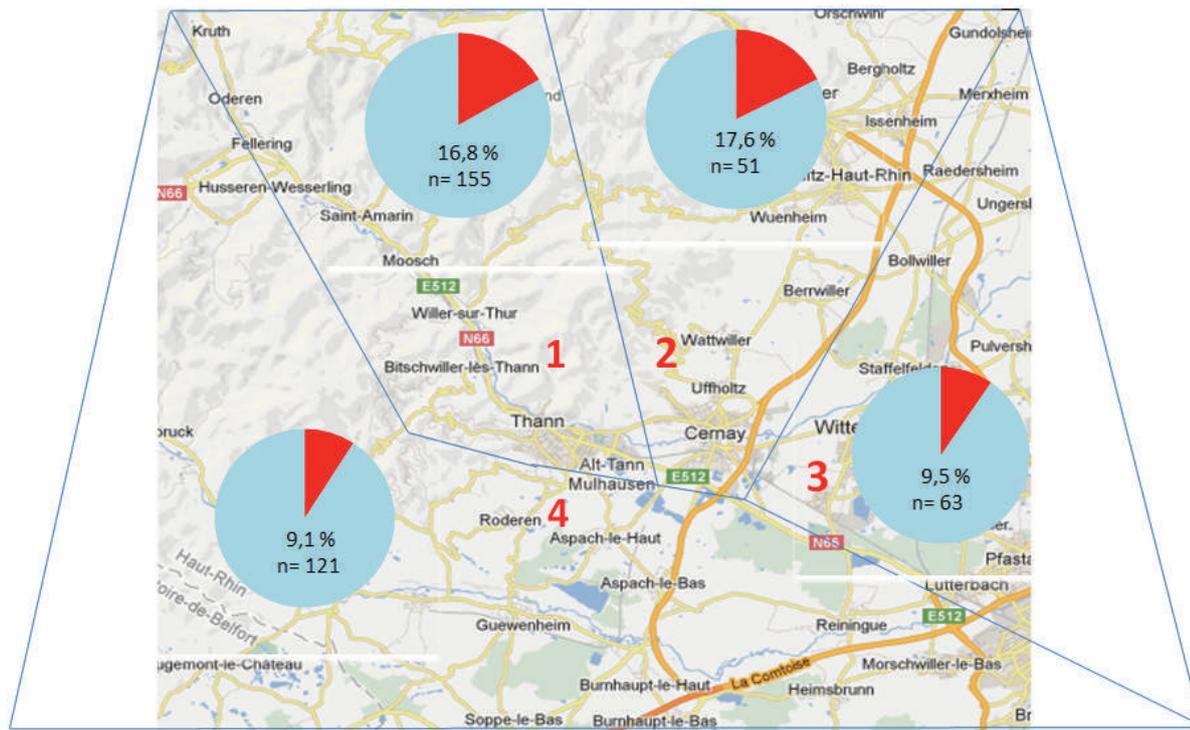


Forêts

Notes : Les ruchers peuvent être à la fois périurbains, en lisière de forêt et avec des prairies à proximité. Ils sont alors comptabilisés dans plusieurs environnements.



Pertes hivernales dans les différents secteurs du syndicat



Le secteur 1 : Il comprend Thann et toute la vallée.

Le secteur 2 : Il s'étend des premiers contreforts des Vosges à Cernay, jusqu'à Munster et Colmar.

Le secteur 3 : Il englobe toutes les ruches de nos membres du Bassin potassique et de l'Est de Mulhouse, et jusqu'à Kembs et Rosenau.

Le secteur 4 : Il concerne une aire allant de Thann à l'ouest de Mulhouse et au territoire de Belfort en passant par tout le Sundgau.

On a pour habitude de dire qu'une mortalité hivernale de 10 % des colonies d'abeilles est un taux normal. Je dois avouer qu'en ce qui me concerne, je considère que c'est de 8 à 10 % de trop. Il faut remonter bien loin dans le temps pour trouver des pertes inférieures à 5 %. Pourtant, les hivers de nos pères et grands-pères étaient bien plus rudes que les hivers actuels, mais ils n'étaient pas encore touchés par la pollution, les cultures intensives, les néonicotinoïdes et le varroa. L'hiver 2018/2019 a été relativement clément puisque les températures négatives ne sont jamais passées sous les -7°C dans la région de Thann. Quelques très belles semaines au début du mois de février ont même permis la récolte de grandes quantités de pollen de noisetier, d'aulne, de crocus, de perce-neige... ce qui a « boosté » les colonies dont certaines ont commencé l'élevage dès la fin du mois de janvier. Malgré cet hiver relativement doux et ce printemps précoce qui laissaient présager une mortalité raisonnable, cet hiver n'a malheureusement pas été très favorable à nos abeilles puisqu'en moyenne **13.3 %** des colonies hivernées dans notre syndicat sont mortes. Comparée aux pertes de certaines années désastreuses, la mortalité de cette sortie d'hiver est plutôt raisonnable, mais on aurait pu espérer mieux...

Dans la comparaison des « *Pertes hivernales dans les différents secteurs du syndicat* », on peut constater que les secteurs très boisés (*secteurs 1 et 2*) ont subi des pertes (de **16.8** et **17.6 %**) bien plus importantes que les secteurs 3 et 4 qui sont plutôt couverts de prés, champs ou pâturages et où les mortalités sont relativement basses (seulement **9.5** et **9.1 %**). Cette constatation est confirmée par des pertes assez importantes dans les ruchers proches de forêts (**14.4 %**) et une mortalité relativement faible pour les colonies situées près de prés, de champs ou de pâturages (**10.4 %**). Comme l'an dernier, les pertes dans les ruchers d'altitudes sont exceptionnellement basses, **4.3 %**, contre **15.3%** pour les ruchers de plaine. Pourquoi des pertes plus importantes en plaine ? Et pourquoi cette énorme différence de mortalité entre les secteurs boisés et les zones moins boisées ? Trouver une cause à cet étrange phénomène n'est pas chose facile. Mais cela pourrait être dû à un manque de pollen frais en fin de saison dans les secteurs très boisés où les fleurs sont plus rares ? A moins que ce soit dû au varroa qui, d'après certains apiculteurs, serait plus rare en altitude qu'en plaine ?

D'après les commentaires des apiculteurs ayant subi des pertes importantes, il semblerait que celles-ci soient dues, dans la plupart des cas, à un traitement anti-varroas et à un nourrissage trop tardifs. Les abeilles d'hiver ont ainsi été infestées par le varroa et/ou ont été obligées de transformer et/ou stocker les sirops de nourrissage. De ce fait, un grand nombre d'abeilles d'hiver ont péri prématurément durant les mois de décembre et janvier. Celles qui ont survécu étaient trop peu nombreuses pour redémarrer la colonie.